

Argument

Laurent S. Barry

*Et dans chaque race, ces trois variétés :
l'homme adulte, l'enfant, et la femme.
Trois mondes.*

Un homme est un être qui comprend peu l'enfant, peu la femme.

Henri Michaux, *Un barbare en Asie*.

UN DEMI-SIÈCLE s'est écoulé depuis l'année 1949 qui vit la publication des *Structures élémentaires de la parenté* – ouvrage d'une portée si considérable que bien peu à l'époque¹ furent en mesure de soupçonner à quel point il allait marquer les futures générations d'ethnologues et renouveler entièrement le débat sur ce qui, quatre-vingts ans plus tôt avec Lewis H. Morgan, était devenu un des objets privilégiés de l'anthropologie sociale : *la parenté*. La dimension heuristique de l'œuvre éclatera pourtant bientôt au grand jour, remettant à l'honneur un thème dont *L'Homme* – la revue que Claude Lévi-Strauss, Émile Benveniste et Pierre Gourou allaient créer par la suite – s'emparera aussitôt, lui consacrant en 1965 son tout premier « numéro spécial »².

À compter de cette date l'histoire se précipite... Au terme de deux décennies de « structuralisme triomphant », la discussion portant sur la position centrale qu'occupait dorénavant cette problématique était déjà fort houleuse, la machine de déconstruction critique mise en branle par Rodney Needham (1971) s'employant à saper les bases d'un édifice que le scepticisme acerbe d'un David Schneider (1968, 1984) achèverait bientôt de mettre à bas. En effet, ce furent moins les hypothèses et les théories visant à rendre compte de ces phénomènes – faute sans doute d'alternative crédible – que la place de la « parenté » comme objet anthropologique discret qui était alors visé. Phénomène récurrent dans l'histoire des sciences – humaines en particulier –, lorsque ne parvient à percer aucune contre-proposition plausible à une théorie jugée trop exclusive, il se trouve toujours quelqu'un *pour interpréter les signes* et pour soutenir – avec plus ou moins de sincérité – que la faute en incombe à la définition même de l'objet sur lequel elle porte.

1. Les exceptions furent cependant remarquables, et il convient de rendre justice à la clairvoyance de Simone de Beauvoir (*Les Temps Modernes*, novembre 1949, 491 : 943-949) et de Georges Bataille (*Critique*, janvier 1951, 44 : 43-61).

2. *L'Homme*, 1965, V (3-4) : *Études sur la parenté*.

Depuis trente ans, donc, les anthropologues se sont résignés à cet état de fait. Certes, l'auteur des *Structures élémentaires de la parenté* est tenu en haute estime par le plus grand nombre, mais de l'objet dont il entendait rendre compte – qu'on postule que *tout est dit* ou qu'on ignore superbement la chose –, il n'est plus guère question.

Bien sûr, d'autres problématiques « classiques » (celles des faits religieux ou économiques, techniques ou rituels, etc.) eurent également à pâtir de ce contexte : de préalable à la recherche, le doute érigé en système en devint l'épilogue, l'*ultima ratio*. Les années 70-80 furent ainsi – à de rares exceptions près – obscurcies par une chape relativiste sans précédent. Manifester l'idée que l'anthropologie pouvait encore se prévaloir d'un discours un tant soit peu théorique, comparatif, bref « scientifique », vouait le blasphémateur aux gémonies où gisaient déjà pêle-mêle les générations d'ethnologues qui l'avaient précédé, elles aussi infortunées victimes de l'*illusion positive*. Ainsi en va-t-il de cette « terne constellation des relativismes contemporains » (Guille-Escuret 2000 : 183) et du courant postmoderne qui illustre bien l'ambiance générale³.

Et pourtant... un portrait aussi sombre est-il encore fidèle ? Depuis le début des années 90 – et surtout à partir de la seconde moitié de la décennie –, nous assistons à un revirement aussi subit qu'inespéré. Des problématiques que l'on supposait avoir sombrées corps et biens refont surface, voire (res)suscitent des débats passionnés et passionnels dont seuls les auteurs d'ouvrages abordant l'histoire de notre discipline, par habitude sans doute, s'obstinaient encore à conserver la mémoire⁴.

Le regain le plus inattendu – ou du moins le plus symptomatique – concerne sans doute les « études de parenté ». Songeons en effet qu'en dépit d'une tradition ethnologique française qui accordait une place de choix à cette thématique, il n'y eut qu'une poignée de noms pour représenter et illustrer ce domaine au cours des dernières décennies. Certains d'entre eux viennent immédiatement aux lèvres. Françoise Héritier en premier lieu – qui, par l'étendue et l'originalité de

3. À la suite de Regna Darnell (1995), nous ne devons pas voir en celui-ci un phénomène *sui generis*, mais le lire plutôt dans la perspective de la tradition anthropologique antipositive américaine qui prend racine dans le scepticisme boaien et s'épanouit dans l'herméneutique geertzienne. Si peu de chercheurs français se réclament ouvertement de cette école, nombre d'entre eux s'inscrivent pourtant dans le sillage immédiat de ces néorelativismes. Pour ne retenir qu'un exemple (particulièrement caricatural il est vrai), citons ce passage quelque peu surréaliste de la préface que Francis Affergan (1999 : 16) consacre à un ouvrage qu'il dirige : « Nous sommes par conséquent en droit de reconnaître aujourd'hui que les grands modèles [...] qui ont marqué l'histoire de la discipline, à savoir celui de la construction segmentaire, des sphères d'échange, de l'union matrimoniale entre cousins croisés, des alliances semi-complexes, ne sont rien d'autre que des applications de procédés de modélisation rhétorique, figurative, tropologique et stylistique. » On pensera aussi aux positions, d'une tout autre envergure intellectuelle bien entendu, d'un Jacques Derrida ou à celles, « amodernes », d'un Bruno Latour, si caractéristiques de cette – fort brillante au demeurant – mystique de la désillusion scientifique qui fascine tant d'anthropologues.

4. Il n'est que de se reporter, dans ce numéro, au débat touchant au rôle des femmes dans l'échange matrimonial – controverse ancienne revisitée ici dans un article que commentent Françoise Héritier et Claude Lévi-Strauss. Plus généralement, le problème de l'échange est à nouveau, comme le constate ce dernier, au centre de la discussion, avec la polémique suscitée par des travaux ethnographiques récents (les Na de Chine), et le réexamen de la question des mariages au plus près et au plus loin, *i.e.* du « mariage arabe » et des systèmes complexes d'alliance.

ses vues, a su montrer que si toute pratique scientifique tendait à un renouvellement de ses objets, elle supposait *surtout* celui du traitement qu'on en propose⁵; puis Pierre Lamaison, Élisabeth Claverie, Françoise Zonabend, Georges Augustins, Maurice Godelier, Martine Segalen, Pierre Bonte, Anne Christine Taylor, Michael Houseman et Simone Dreyfus-Gamelon⁶. Enfin Élisabeth Copet-Rougier qui, à de remarquables qualités scientifiques, associait à mes yeux une rare générosité humaine.

Dans le monde anglophone, où les critiques portant sur la pertinence du traitement de la parenté comme catégorie autonome furent à la fois plus précoces et plus radicales, et où l'influence poststructuraliste (expression longtemps synonyme de postmoderniste) battait son plein, la situation semblait plutôt désespérée. On est bien en peine d'y recenser, de la fin des années 70 au début des années 90, les quelques auteurs qui osèrent encore revendiquer cette problématique pour leur⁷.

Victime d'un ostracisme durable, celle-ci effectue néanmoins un timide retour au début des années 90, comme le signalait alors un rapport sur *Les régimes de scientificité de l'anthropologie en France*⁸. Les auteurs fondent leurs conclusions sur des ouvrages récents abordant *explicitement* le thème : les volumes dirigés par Françoise Héritier et Élisabeth Copet-Rougier consacrés aux *Complexités de l'alliance* (à partir de 1990), l'ouvrage collectif dirigé par Pierre Bonte, *Épouser au plus proche* (1994), et la synthèse historique de Francis Zimmermann, *Enquête sur la parenté* (1993). Or, cette liste d'ouvrages – à laquelle il convient d'ajouter, pour cette même période, ceux de Georges Augustins (1989), Barbara Glowczewski (1991), Françoise Héritier (1994), Michel Verdon (1991), André Burguière, Christiane Klapisch-Zuber, Martine Segalen et Françoise Zonabend (1988) – s'est étoffée de maintes parutions au cours des dernières années, et le renouvellement amorcé s'est non seulement poursuivi mais considérablement amplifié depuis lors.

5. S'inscrivant à contre-courant de l'attitude – si fréquente en périodes de rejets de problématiques jugées trop « traditionnelles » – qui veut que la recherche effrénée *du* sujet inédit (du « nouvel objet ») prime la réflexion sur la valeur heuristique de celui-ci.

6. À qui l'on doit, avec Tina Jolas, la traduction en français du manuel de Robin Fox (1972), qui fut longtemps – avec l'opuscule de Louis Dumont (1971) – une référence fondamentale.

7. Quelques travaux émergent miraculeusement de ce naufrage, en particulier ceux de Thomas R. Trautmann (1981), Jack Goody (1983, 1990), Robert H. Barnes (1984), Marilyn Strathern (1989, 1992) et Edward LiPuma (1988) ; mentionnons également – pour sortir de ce seul contexte géographique – les études d'Eduardo Viveiros de Castro (1990) au Brésil, de Jean-Claude Muller (1982) au Québec et d'Alf Hornborg (1988) en Suède.

8. « Après avoir été pendant deux décennies, comme on l'a dit, à l'anthropologie ce que le latin est aux humanités, les recherches sur la parenté et l'alliance ont semblé avoir perdu de leur attrait, en tout cas avoir cessé de constituer une sorte d'objet privilégié, et pour une part autonome. [...] Dans les années 60-70, en effet, l'étude de la parenté a constitué un domaine à l'intérieur duquel, au moins en France, les chercheurs parlaient un langage commun. Cette situation a tenu, pour une large part, à la place occupée dans le paysage théorique, par les *Structures élémentaires de la parenté...* ». Les auteurs concluent toutefois sur une note plus optimiste, précisant qu'au début des années 90, « ... le domaine des études de parenté s'est élargi, par l'arrivée en force des pratiques sociales et des représentations. Tout se passe comme si, après avoir semblé être quelque peu délaissé, le domaine en question tendait aujourd'hui à imprégner à nouveau l'ensemble du champ des relations sociales, qui a, de ce fait, perdu l'identité d'objet qu'il avait à l'époque des débats sur la filiation » (Izard & Lenclud 1995 : 27-28).

Sa manifestation la plus visible en est la longue théorie de publications (essais, manuels ou monographies) abordant la question en ce tournant du millénaire. En France d'abord⁹, mais aussi – et cela est sans doute plus révélateur encore –, aux États-Unis, au Canada ou au Brésil, en Angleterre, en Italie ou en Allemagne¹⁰, et la liste est loin d'être close¹¹. C'est aussi sous le signe du renouveau que nous pouvons interpréter les turbulences qui agitent le monde des revues, lequel, en l'espace de quelques mois, accorde à ce thème qui des dossiers, qui des numéros spéciaux¹², réaffirmant une vocation qui lui est consubstantielle : repérer, refléter et accompagner l'affirmation de grandes tendances.

Pris dans leur ensemble, ces travaux nous proposent certes une relecture originale des problématiques « classiques ». Mais surtout ils font leur maintes approches et questionnements inédits : portés par de « nouveaux » terrains (on ne peut que se ranger à l'avis qu'exprime ici Claude Lévi-Strauss à propos de la Nouvelle-Guinée), ou, plus simplement, provoqués par le désenclavement disciplinaire du champ des sciences sociales, aujourd'hui plus perméable à des chevauchements thématiques ou méthodologiques, comme ceux que l'anthropologie opère avec les neurosciences, la biologie ou l'écologie, voire l'informatique.

Ce sont ces récents développements, ainsi que les débats et controverses qu'ils suscitent, dont le présent volume a voulu rendre compte.



Ce faisant, il nous a semblé préférable de ne pas imposer aux auteurs un cadre thématique trop rigide, lequel les aurait empêchés de témoigner de la diversité des préoccupations qui les animent. Les articles de ce numéro ont donc (à l'exception de ceux réunis dans la dernière rubrique) été sollicités sans directives ni orientations particulières – avec pour seul impératif de se rattacher aux études de parenté *lato sensu*. On peut dès lors espérer de ce volume qu'il brosse un panorama aussi fidèle et complet que possible de la question.

Pendant, à la lecture de ces textes, certains fils directeurs sont immédiatement décelables et justifient le classement par rubriques que nous avons finalement retenu. Quelques thèmes se dégagent en effet de manière forte et récurrente.

9. Ceux de Paul Ottino (1999), Enric Porqueres i Gené (1995), Frédérique Fogel (1997), Françoise Héritier (1996), Cai Hua (1997), Maurice Godelier & Michel Panoff (1998), Robert Deliége (1996), Pascale Bonnemère (1996), Françoise Douaire-Marsaudon (1998), Alain Testart (1996), etc.

10. Ceux de Thomas R. Trautmann (1981), Maurice Godelier, Thomas R. Trautmann & Franklin Tjon Sie Fat (1998), Chantal Collard (1999), Robert Parkin (1997), Janet Carsten (1997), Eduardo Viveiros de Castro, ed. (1995), Sarah Franklin & Helena Ragoné, eds. (1998), Ladislav Holy (1996), Michael Lambek & Andrew Strathern, eds. (1998), Leonardo Piasere & Pier Giorgio Solinas (1998), Thomas Schweizer & Douglas R. White, eds. (1998), Burton Pasternak, Carol R. Ember & Melvin Ember (1997), etc.

11. Si l'on tient compte de prochaines parutions : les livres de Janet Carsten, ed. (2000) et de Peter Schweitzer (2000), par exemple.

12. Les publications presque simultanées en ce domaine du présent volume de *L'Homme*, d'un dossier de *Sciences humaines* (janvier 2000, 101) et du numéro spécial (attendu pour cet automne) d'*Anthropologie et Sociétés* sont, à cet égard, parlantes.

Celui sur lequel s'ouvre le numéro, et à propos duquel on ne s'étonnera pas que Claude Lévi-Strauss s'attarde tout particulièrement dans sa postface (si l'on considère qu'une fois encore sa réflexion est au cœur du débat) : la question de l'échange. La discussion du concept n'est certes pas nouvelle ; l'articulation des arguments avancés l'est incontestablement. Que les auteurs récusent ou plaident pour une interprétation des systèmes matrimoniaux en termes d'échange, ils fondent désormais leurs argumentaires sur plusieurs registres simultanés : celui du modèle bien sûr, celui, plus factuel, d'études de cas (Na, Minangkabau, etc.), mais aussi, et cela nous semble des plus prometteurs, sur une réflexion *globale* qui met en perspective divers systèmes (complexes, endogames, élémentaires...). Ces essais ne font pourtant, là encore, qu'endosser l'héritage intellectuel des *Structures élémentaires de la parenté*, titre qui indique bien que l'ouvrage était conçu à l'origine comme *ouverture* d'un projet architectural plus vaste. Mais que de temps écoulé avant de dépasser la simple exégèse du texte et d'en surprendre l'ambitieuse composition d'ensemble !

L'intérêt croissant que les ethnologues portent aux notions de construction de la personne, de circulation des humeurs corporelles et de représentation du lien de parenté, se manifeste dans la deuxième partie, « Le corps en héritage ». De cette *mécanique des fluides*, dont Françoise Héritier a montré l'importance pour la compréhension des systèmes d'alliances, l'ethnographie s'est faite largement l'écho ces dernières années. Cette problématique, qu'illustrent les textes réunis ici, se retrouve dans bien des travaux récents parmi les plus riches et les plus novateurs¹³.

C'est également aux frontières mouvantes de plusieurs champs disciplinaires que se situe le troisième thème. Son intitulé, « La parenté... À quoi ça sert ? », est sans doute suffisamment explicite. Il y est non seulement question des usages et mésusages, réels ou métaphoriques, de la parenté, de son inscription au quotidien dans les sphères du politique, de l'économique, du juridique, voire dans la *res militaris*, mais aussi du problème de l'influence qu'exercent en retour ces dernières sur les formes d'organisation sociales et familiales. L'étude de la parenté vue comme cabinet de curiosités ou comme mystère ouvrant la voie à une quête de pure abstraction est une image qui a fait long feu et dont il convenait de se démarquer ; les questions soulevées dans cette rubrique devraient certainement nous y aider.

Si cette dernière thématique interroge les possibilités d'actualisation et d'instrumentalisation des rapports de parenté sur le mode de la tragédie – en un temps donné, en un lieu donné –, c'est en revanche à un questionnement du sens et de la pérennité de ces rapports dans la succession des générations que nous convient les textes rassemblés sous le titre « Temps, mémoire, généalogie ». Et ce, tout autant en ce qui a trait au recueil des données qu'à la manière dont l'insertion des

13. Cf. en particulier les essais d'Edward LiPuma sur les Maring, de Pascale Bonnemère sur les Ankave-Anga et les ouvrages collectifs dirigés par Maurice Godelier et Michel Panoff, ainsi que par Michael Lambeck et Andrew Strathern, pour la Mélanésie notamment, sans oublier l'étude de Cecilia Busby sur les Mukkuvar pour l'Inde du Sud.

faits matrimoniaux dans la temporalité peut informer la théorie elle-même. Cette rubrique pose enfin la question des registres pertinents pour la collecte et l'analyse de l'information. Si l'on admet que, dans notre discipline, nous en appelons non à une simple phénoménologie mais aussi et surtout à une archéologie des pratiques, quel statut devons-nous accorder aux modes d'acquisition, de transcription et de restitution de celles-ci ? Fonds d'archives et faits de mémoire, notes de terrain et corpus informatisés, récits ethnographiques et œuvres de fiction relèvent-ils tous d'une même intelligibilité ? Certaines disciplines – l'histoire en fait partie – ont d'ores et déjà répondu par l'affirmative, puisqu'elles usent indifféremment de ces sources pour l'administration de la preuve ; partant, la question mérite sans doute d'être plus ouvertement posée en anthropologie sociale.

Le dernier grand thème abordé, celui des terminologies de parenté (« Logiques terminologiques »), fait figure de cas d'école. Il illustre en effet de manière exemplaire la voie qu'emprunte parfois une discipline pour reformuler ses problématiques, même les plus classiques. Et l'étude des nomenclatures en est sans conteste la figure paradigmatique¹⁴. Les textes réunis ici s'inscrivent dans cette perspective de renouvellement des études terminologiques inauguré par le travail de Thomas R. Trautmann sur les nomenclatures dravidiennes, et poursuivi et enrichi par des études abordant d'autres types de classification ou d'autres aires culturelles, comme en témoigne l'ouvrage collectif que Maurice Godelier, Thomas R. Trautmann et Franklin Tjon Sie Fat consacrent à la question. Qu'un recueil sur un sujet aussi « austère » voie aujourd'hui le jour aux États-Unis, et qui plus est sous les auspices d'une institution aussi emblématique que la Smithsonian, est hautement significatif, et, ainsi que Thomas R. Trautmann l'écrit ici, « suggest(s) that a revival of the study of kinship terminologies is in progress ».

Les essais regroupés en fin de volume sous l'intitulé « La parenté dans tous ses états » sont d'une autre nature. Il ne s'agit plus là, en effet, d'articles rassemblés a posteriori en fonction d'une thématique dominante, mais de *figures imposées* soumises aux auteurs. Il nous a semblé que certaines questions méritaient, de par leur actualité scientifique et l'éparpillement des sources disponibles, une mise au point ; ces textes sont donc plus particulièrement conçus comme de véritables « instruments de travail ». Celui qui ouvre la rubrique nous tenait particulièrement à cœur puisqu'il propose un état des lieux des travaux sur la parenté aux États-Unis où, comme on persiste à le croire, ce champ d'investigation serait depuis longtemps tombé en déshérence. À sa lecture, bien des idées reçues s'effondrent, et la situation outre-Atlantique apparaît plus complexe et riche que d'aucuns le laissent entendre. L'analyse et le dépouillement des sources confirment le retour en force des études de parenté dès le début des années 90 dans le monde anglo-saxon, bilan qui conforte le tableau que je brossais rapidement plus haut.

Les articles suivants poursuivent et complètent la perspective historique sur l'Europe ancienne que des publications récentes – certains des essais réunis dans

14. N'oublions pas que c'est avec l'étude des nomenclatures que l'ethnologie a commencé à s'intéresser aux faits de parenté et que l'expression « système de parenté » fut longtemps synonyme de « terminologie de parenté ».

l'ouvrage dirigé par Pierre Bonte et le numéro spécial que le *Bulletin de Correspondance hellénique* vient de consacrer au mariage dans le monde grec – avaient esquissée. Grâce à cet ensemble d'écrits, nous disposons enfin d'un panorama assez complet sur la question, et on peut espérer en les publiant faire « œuvre utile » à la fois en direction d'une ethnologie désireuse d'intégrer une dimension historique et d'une histoire depuis longtemps attentive aux questions que lui soumet l'anthropologie.

Enfin, le dernier article nourrit un important débat qui s'est récemment fait jour (et auquel se réfèrent plusieurs textes de ce numéro) à propos de sociétés où l'application de concepts aussi fondamentaux que celui de mariage ou de paternité pose problème (Na, Sénoufo nafara, Nayar, etc.). Nous retrouvons là certains des thèmes déjà abordés dans la première partie (« L'échange en question »), et que commentent Françoise Héritier et Claude Lévi-Strauss. L'interprétation des faits évoqués est des plus délicates et les solutions que l'un et l'autre nous proposent, fort séduisantes. Toutefois, me semble-t-il, ces exemples ethnographiques¹⁵ – ainsi que je l'ai exprimé ailleurs¹⁶ – posent peut-être plus de problèmes quant à la notion d'échange matrimonial (ou plus exactement au lien nécessaire entre échange et prohibition de l'inceste) que ne le présument ces deux auteurs. En tout cas, la question est suffisamment cruciale pour justifier qu'on y revienne ici.

À ces textes enfin, nous avons jugé bon d'ajouter un glossaire, dans un souci – justifié sans doute par un relatif désengagement de notre discipline vis-à-vis de l'enseignement de certaines matières fondamentales¹⁷ – de pédagogie et de clarification des concepts.



Dans un entretien récent¹⁸, Françoise Héritier, à qui l'on faisait remarquer qu'« il est devenu fréquent – et [...] même de bon ton – de présenter la parenté comme un dinosaure des sciences humaines », répondait :

« Ceux qui portent ce jugement ne comprennent rien à rien. La parenté est effectivement un dinosaure des sciences humaines, mais pas au sens où cela signifierait qu'elle appartient au passé ! Elle l'est au sens que “c'est là”, de façon instrumentale, qu'elle pose d'authentiques problèmes et que tant qu'on n'aura pas compris comment ces choses fonctionnent au cœur du lien social, on voit mal comment on pourra prétendre à la pure intelligibilité du politique ou de l'économique, pour ne prendre que ces deux domaines. »

15. Qu'il ne convient pas de juger isolément, mais qu'il faut mettre en parallèle avec les formes matrimoniales tout aussi « problématiques » – bien plus fréquentes cette fois – que sont les sociétés à prohibitions bilatérales et celles privilégiant les pratiques endogames.

16. Laurent S. Barry, « Le tiers exclu », *L'Homme*, 1998, 146 : 233-247.

17. À côté de la disparition, dans nombre de départements universitaires, des cours qui étaient consacrés à ce thème, on constate que bien des manuels récents, tout en reconnaissant parfois l'importance historique et théorique des études de parenté, n'y consacrent souvent que quelques pages.

18. Avec Georges Guille-Escuret, *Journal des Anthropologues*, 1999, 76 : 7-23.

Qu'ajouter à cette remarque ? Sinon, peut-être, que si les « pères fondateurs » de l'anthropologie se sont intéressés dès leurs premiers travaux aux faits de parenté, cela n'obéissait chez eux ni à une volonté a priori, ni à un penchant singulier pour le dessin de belles généalogies ou le tracé de sibyllines figures dans leurs carnets de notes. Ce fut au contraire par une imprégnation progressive, par l'observation de l'omniprésence de ces phénomènes dans le quotidien des sociétés qu'ils étudiaient qu'ils y furent conduits¹⁹.

Supposer aussi, comme on le lit ou l'entend parfois, que la parenté n'est une clé analytique utile que dans le seul cadre « exotique », et que son effacement constitue un trait inhérent à une certaine conception de la « modernité » – pour ne pas dire au modèle occidental global –, c'est ignorer, là encore, les acquis de l'ethnographie²⁰. Elle fonctionne parfois aussi à rebours, et, pour peu qu'on sorte d'un régionalisme ethnographique étroit, elle nous convainc aisément que le modèle de parenté qui tend actuellement à devenir dominant n'est ni plus ni moins qu'une configuration particulière parmi d'autres, qui de surcroît prévalut – et prévaut encore – dans les sociétés les plus diverses : forme singulière, bien sûr, mais non altérée ou déliquescente.

L'ethnologie ne saurait certes – fort heureusement d'ailleurs – se réduire aux seules études de parenté, de même que ce volume n'épuise pas, loin s'en faut, l'éventail de préoccupations qui animent ces dernières. Faire fi, par contre, du constat que des individus, de par le monde, se sont pensés et continuent à se penser dans leurs rapports avec autrui en ayant recours à des notions telles que celles de proximité et de distance sociale, d'identité et de différence, d'alliance et d'antagonisme, et que, pour les exprimer, ils eurent partout et toujours recours à un idiome commun, celui de la parenté, là serait bien la véritable illusion.

MOTS CLÉS/KEYWORDS : parenté (histoire, méthode, épistémologie)/*kinship (history, methodology, epistemology)* – échange matrimonial/*matrimonial exchange* – notion de personne/*personhood* – généalogie/*genealogy* – terminologie/*terminology* – la parenté aujourd'hui/*kinship today*.

19. C'est également pour ces raisons que si, comme le précisait récemment Michel Izard (1999 : 8), ...[o]n peut désormais "faire" l'anthropologie [...] de tout, donc de n'importe quoi », malgré tout, « l'anthropologie générale n'a jamais laissé se détacher d'elle (qu'en resterait-il alors ?) ce que l'on appelle parfois son "noyau dur", à savoir les recherches sur la parenté et l'organisation sociale, dont la fécondité ne se dément pas ».

20. Si je reconnais toute la difficulté qu'il y a à respecter un juste dosage dans ce difficile exercice qu'est l'écriture d'un manuel, il me semble pourtant que l'opinion personnelle l'emporte trop nettement sur la démonstration lorsque Philippe Laburthe-Tolra et Jean-Pierre Warnier (1993 : 82) écrivent que « ...[d]ans le monde entier, les systèmes familiaux se trouvent en pleine évolution. Le pouvoir de la parenté est battu en brèche par les religions de salut, par le droit moderne, par la transformation des régimes de propriété, qui tous favorisent la montée de l'individualisme ».

Affergan, Francis, ed.

1999 *Construire le savoir anthropologique*. Paris, PUF (« Ethnologies – Controverses »).

Augustins, Georges

1989 *Comment se perpétuer ? Devenir des lignées et destins des patrimoines dans les paysanneries européennes*. Nanterre, Société d'ethnologie (« Mémoires de la Société d'ethnologie »). [Cf. Alain Collomp, « Les systèmes familiaux en Europe : de l'intérêt des modèles », *L'Homme*, 1997, 142 : 99-103. *Ndlr.*]

Barnes, Robert H.

1984 *Two Crows Denies it. A History of Controversy in Omaha Sociology*. Lincoln & London, University of Nebraska Press.

Bonnemère, Pascale

1996 *Le pandanus rouge. Corps, différence des sexes et parenté chez les Ankave-Anga (Papouasie–Nouvelle-Guinée)*. Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Bonte, Pierre, ed.

1994 *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*. Paris, Éditions de l'EHESS (« Civilisations et Sociétés » 89).

Burguière, André, Christiane Klapisch-Zuber, Martine Segalen & Françoise Zonabend, s. dir.

1988 *Histoire de la famille. Mondes lointains, mondes anciens*. Paris, Armand Colin, 2 vol.

Busby, Cecilia

1997 « Of Marriage and Marriageability : Gender and Dravidian Kinship », *Journal of the Royal Anthropological Institute* 3 (1) : 21-42.

Cai, Hua

1997 *Une société sans père ni mari. Les Na de Chine*. Paris, PUF (« Ethnologies »).

Carsten, Janet

1997 *The Heat of the Hearth. The Process of Kinship in a Malay Fishing Community*. Oxford, Clarendon Press (« Oxford Studies in Social and Cultural Anthropology »). [Voir *infra*, p. 761, le compte rendu de cet ouvrage par Charles Macdonald. *Ndlr.*]

Carsten, Janet, ed.

2000 *Culture of Relatedness : New Approaches to the Study of Kinship*. New York, Cambridge University Press.

Carsten, Janet & Stephen Hugh-Jones, eds.

1995 *About the House : Lévi-Strauss and Beyond*. Cambridge, Cambridge University Press.

Collard, Chantal

1999 *Une famille, un village, une nation. La parenté dans Charlevoix, 1900-1960*. Montréal, Les Éditions du Boréal. [Voir *infra*, p. 765, le compte rendu de cet ouvrage par Élisabeth Gessat-Anstett. *Ndlr.*]

Darnell, Regna

1995 « Deux ou trois choses que je sais du postmodernisme. Le "moment expérimental" dans l'anthropologie nord-américaine », *Gradhiva* 17 : 3-15.

Deliège, Robert

1996 *Anthropologie de la parenté*. Paris, Armand Colin/Masson.

Douaire-Marsaudon, Françoise

1998 *Les premiers fruits. Parenté, identité sexuelle et pouvoirs en Polynésie occidentale (Tonga, Wallis et Futuna)*. Paris, CNRS Éditions/Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Dumont, Louis

1971 *Introduction à deux théories d'anthropologie sociale. Groupes de filiation et alliance de mariage*. Paris-La Haye, Mouton-EPHE, VI^e section (« Les textes sociologiques » 6).

Fogel, Frédérique

1997 *Mémoires du Nil. Les Nubiens d'Égypte en migration*. Paris, Karthala.

Fox, Robin

1972 *Anthropologie de la parenté. Une analyse de la consanguinité et de l'alliance*. Paris, Gallimard.

Franklin, Sarah & Helena Ragoné, eds.

1998 *Reproducing Reproduction. Kinship, Power, and Technological Innovation*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press. [Voir *infra*, p. 769, le compte rendu de cet ouvrage par Catherine Deschamps. *Ndlr.*]

Glowczewski, Barbara

1991 *Du rêve à la loi chez les Aborigènes. Mythes, rites et organisation sociale en Australie*. Paris, PUF (« Ethnologies »). [Cf. Dominique Casajus, « L'Hypercube est-il bon à penser ? dans *L'Homme* 130 : 111-118 et le compte rendu de cet ouvrage par Charles-Henry Pradelles de Latour in *ibid.* : 206-209. *Ndlr.*]

Godelier, Maurice & Michel Panoff, eds.

1998 *La production du corps. Approches anthropologiques et historiques*. Éditions des Archives contemporaines.

Godelier, Maurice, Thomas R. Trautmann & Franklin Tjon Sie Fat, eds.

1998 *Transformations of Kinship*. Washington DC, Smithsonian Institution Press. [Voir *infra*, p. 733, Jean-Luc Jamard, « La passion de la parenté. Derniers échos ou retour de flamme ? *Ndlr.*]

Goody, Jack

1983 *The Development of the Family and Marriage in Europe*. Cambridge, Cambridge University Press.

1990 *The Oriental, the Ancient, and the Primitive : Systems of Marriage and the Family in the Pre-industrial Societies of Eurasia*. Cambridge, Cambridge University Press.

Guille-Escuret, Georges

2000 « Épistémologie du témoignage. Le cannibalisme ni vu ni connu », *L'Homme* 153 : 183-206.

Gullestad, Marianne & Martine Segalen, eds.

1995 *La famille en Europe. Parenté et perpétuation familiale*. Paris, Éditions La Découverte.

Héritier, Françoise

1981 *L'exercice de la parenté*. Paris, Hautes Études, Gallimard-Le Seuil.

1994 *Les deux sœurs et leur mère. Anthropologie de l'inceste*. Paris, Éditions Odile Jacob. [Cf. Luc de Heusch, « Le même et le différent », dans *L'Homme* 140 : 101-111. *Ndlr.*]

1996 *Masculin / Féminin. La pensée de la différence*. Paris, Éditions Odile Jacob. [Cf. Emmanuel Terray, « La pensée de la différence », dans *L'Homme* 141 : 131-136. *Ndlr.*]

Héritier, Françoise & Georges Guille-Escuret

1999 « Françoise Héritier : regards au loin et alentour », Entretien avec Georges Guille-Escuret, *Journal des Anthropologues* 76 : 7-23.

Holy, Ladislav

1996 *Anthropological Perspectives on Kinship*. Chicago, Pluto Press.

Hornborg, Alf

1988 *Dualism and Hierarchy in Lowland South America. Trajectories of Indigenous Social Organization*. Uppsala, Uppsala University, Almqvist & Wiksell International.

Izard, Michel

1999 « L'anthropologie en automne », *Lettre du département des sciences de l'homme et de la société, CNRS*, 57 : 8-9.

Izard, Michel & Gérard Lenclud

1995 *Les régimes de scientificité de l'anthropologie en France. Essai de synthèse*. Paris,

Rapport au Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche au titre du programme « L'anthropologie en France. Recherche sur les régimes de scientificité dans la discipline », réalisé par l'Association pour la recherche en anthropologie sociale (APRAS) sous la responsabilité d'Olivier Herrenschmidt.

Laburthe-Tolra, Philippe
& Jean-Pierre Warnier

1993 *Ethnologie Anthropologie*. Paris, PUF.

Lambek, Michael & Andrew Strathern, eds.

1998 *Bodies and Persons : Comparative Perspectives from Africa and Melanesia*. Cambridge, Cambridge University Press.

Lévi-Strauss, Claude

1967 *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris-La Haye, Mouton. [1^{re} éd. 1949, Paris, PUF.]

1983 *Le regard éloigné*. Paris, Plon.

LiPuma, Edward

1988 *The Gift of Kinship. Structure and Practice in Marring Social Organization*. Cambridge, Cambridge University Press.

Muller, Jean-Claude

1982 *Du bon usage du sexe et du mariage. Structures matrimoniales du haut plateau nigérian*. Paris, L'Harmattan/Serge Fleury.

Needham Rodney

1971 *Rethinking Kinship and Marriage*. London, Association of Social Anthropologists of the Commonwealth.

Ottino, Paul

1998 *Les champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance et patrimoine*. Paris, Karthala/Orstom. [Voir *infra*, p. 774, le compte rendu de cet ouvrage par Georges Augustins. *Ndlr.*]

Parkin, Robert

1997 *Kinship: A n Introduction to Basic Concepts*. Oxford-Cambridge, Basil Blackwell Publishers.

Pasternak, Burton, Carol R. Ember
& Melvin Ember

1997 *Sex, Gender, and Kinship : A Cross-Cultural Perspective*. Upper Saddle River, Prentice Hall.

Piasere, Leonardo & Pier Giorgio Solinas

1998 *Le culture della parentela e l'esogamia perfetta*. Roma, Centro d'Informazione e Stampa Universitaria (CISU). [Voir *infra*, p. 779, le compte rendu de cet ouvrage par Salvatore D'Onofrio.]

Porqueres i Gené, Enric

1995 *Lourde alliance. Mariage et identité chez les descendants de Juifs convertis à Majorque (1435-1750)*. Paris, Éditions Kimé.

Schneider, David M.

1968 *American Kinship : A Cultural Account*. Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall.

1984 *A Critique of the Study of Kinship*.

Ann Arbor, University of Michigan Press.

Schweitzer, Peter

2000 *Dividends of Kinship : Meanings and Uses of Social Relatedness*. New York, Routledge, European Association of Social Anthropologists.

Schweizer, Thomas & Douglas R. White, eds.

1998 *Kinship, Networks, and Exchange*. Cambridge, Cambridge University Press (« Structural Analysis in the Social Sciences » 12).

Strathern, Marilyn

1989 *After Nature : English Kinship in the Late Twentieth Century. Lewis Henry Morgan Lectures 1989*. Cambridge, Cambridge University Press.

1992 *Reproducing the Future: A nthropology, Kinship and the New Reproductive Technologies*. Manchester, Manchester University Press.

Testart, Alain

1996 *La parenté australienne. Étude morphologique*. Paris, CNRS Éditions (« Ethnologie »).

Trautmann, Thomas R.

1981 *Dravidian Kinship*. Cambridge, Cambridge University Press (« Cambridge Studies in Social Anthropology » 36).

Verdon, Michel

1991 *Contre la culture*. Paris, Éditions des Archives contemporaines.

Viveiros de Castro, Eduardo

1990 *Princípios e parâmetros: um comentário a L'exercice de la parenté*. Rio de Janeiro, Programa de Pós-Graduação em Antropologia Social, Comunicação 17.

Viveiros de Castro, Eduardo, ed.

1995 *Antropologia do parentesco: estudos ameríndios*. Rio de Janeiro, Editora UFRJ.

Zimmermann, Francis

1993 *Enquête sur la parenté*. Paris, PUF (« Ethnologies »).